

Masahide Otani

Rocher de Corinthe, 2012

Mortier, 150x150x150 cm environ

Installation dans le Zoo de Sculptures en aout 2018

Commissariat Jean-François Dumont.

Le Rocher de Corinthe de Masahide Otani accueilli par la Zoo de sculptures de Laurent Le Deunff, un dialogue grave et joyeux entre deux œuvres de conceptions différentes, qui se dévoilent l'une à l'autre.

Une observation minutieuse du rocher fait apparaître que cette forme est issue d'un moulage. Sa surface présente plusieurs traces de fissures et empreinte des fibres d'une bâche. Cette sculpture témoigne d'une expérience sensorielle racontée par l'artiste. Dans le contre-jour d'un matin d'été, un ensemble de chaises et de tables empilées les unes sur les autres, sur une terrasse, lui est apparu avec une étrangeté merveilleuse. Dans l'atelier l'artiste recompose minutieusement la sensation et recouvre l'agencement d'une bâche de chantier. Il donne une masse à l'ombre.

Laurent Le Deunff a créé un supplément spectaculaire sous la forme de la cage où viennent se montrer d'autres sculptures, ici cette chose noire comme une météorite.

Jean-François Dumont

J'aimerais aborder ici une expérience qui est la mienne, marquée par une confusion de perception et de langage. Cela revient à aborder ma sculpture, qui non seulement prend racine dans la première, mais qui est aussi une lente observation de celle-ci. Là où il y a confusion, il y a création, c'est ainsi que je le vois. Mais ce rapport ne correspond pas à celui de problème et de solution, et ne s'articule pas autour d'une conception culturelle ayant pour but de distraire le public. Au contraire la création est pour moi un geste gratuit et personnel, c'est-à-dire solitaire. Elle est une tentative sans fin qui consiste à donner de la chair et de l'épaisseur à la confusion que sous-tend en général la condition foncièrement inhumaine d'être au monde.

Une expérience, donc.

En 2003 à Genève, un matin du mois de mai, je descendais une rue pavée en pente pour rejoindre mon lieu de travail. Des cafés occupaient la rue çà et là des deux côtés, parfois dotés d'une terrasse en bois adaptée à la pente. Dans la lumière crue du soleil et ses reflets sur les pavés qui supprimaient les détails du paysage, j'avancais, comme avançaient les autres autour de moi, silencieusement repliés sur eux-mêmes, les pas quelque peu précipités.

Tout semblait demeurer dans une parfaite quotidienneté, jusqu'au moment où j'ai aperçu, à moins de dix mètres devant moi, des chaises et des tables empilées dans le coin de terrasse d'un café, abritées d'un store. Je me suis arrêté là, tandis que les piétons poursuivaient leur marche.

Par effet de contraste prononcé, pendant une fraction de seconde, l'ensemble des objets m'a évoqué une image de météorite par sa forme massive et sombre, pour devenir aussitôt ces mobiliers anodins, insipides, à savoir les chaises et les tables en plastique vert, empilées les unes sur les autres. Peu importait cependant leur nature ou leur qualité qui, dans tous les cas, ne méritaient pas le moindre regard d'un tiers, l'essentiel est que je me suis arrêté là, comme frappé – comment dire – précisément par cela même que, là, à coup sûr, rien ne s'est passé. Je restais là, si désarmé, encore pendant quelques secondes avant de reprendre le chemin.

Est ce un événement qui vaut la peine de s'y arrêter ? Ou est-ce l'absence d'événement qui rend son intérêt douteux ? Je ne pouvais m'empêcher de constater, de réaliser même, que ces choses-là étaient là, devant moi, curieusement aussi débordantes que dénuées de sens, et qu'alors, de ce constat absurde, je me suis retrouvé dans l'aporie.

Deux mois plus tard, après cette expérience, je me suis mis à la sculpture. C'est ainsi qu'a été faite La reconstitution 2 (2003) : huit chaises et deux tables fabriquées en contre-plaqué, peintes, empilées les unes sur les autres. Et c'est elle que, quasiment à dix ans d'intervalle, à l'occasion d'Art & Paysage à Artigues-près-Bordeaux j'ai recouvert d'une bâche pour en faire par la suite un moulage en béton : Rocher de Corinthe (2012).

Masahide Otani